

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 22 (1972)
Heft: 2

Artikel: Études critiques : problèmes soulevés par l'étude de l'histoire biblique de Joseph (Genèse 37-50)
Autor: Martin-Achard, Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-380988>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PROBLÈMES SOULEVÉS PAR L'ÉTUDE DE L'HISTOIRE BIBLIQUE DE JOSEPH (GENÈSE 37-50)

L'histoire de Joseph vendu par ses frères est bien connue, car la catéchèse et l'homilétique l'ont fréquemment utilisée, elle a impressionné notre enfance et récemment encore un pasteur de Suisse romande lui a consacré ses prédications du temps de la Passion¹. De l'Antiquité à nos jours, la figure du fils de Jacob et de Rachel n'a cessé d'inspirer de nombreux auteurs², bien que, fait curieux, l'Ancien et le Nouveau Testament se réfèrent rarement à son destin³.

Des ouvrages récents montrent que les spécialistes de l'Écriture sainte s'intéressent également au héros biblique ; leurs travaux méritent de retenir notre attention non seulement en vertu de leurs qualités propres, mais aussi à cause des questions qu'ils soulèvent. Dans cette rubrique consacrée à l'examen de l'histoire biblique de Joseph, nous nous arrêterons à quatre études.

* * *

Le livre de J. Vergote, *Joseph en Égypte*⁴, pose indirectement le problème de l'historicité du récit de la Genèse ou, mieux, celui de l'apport véritable de l'archéologie du Moyen-Orient dans le domaine biblique.

¹ EDMOND JEANNERET : *Passion 1971*, Radio Suisse romande.

² H. PREBATSCH : *Die Josephgeschichte in der Weltliteratur*, Breslau, 1937. Pour l'Antiquité, mentionnons seulement l'histoire de *Joseph et Aseneth* étudiée dernièrement par M. PHILONENKO, Leiden, 1968, et rappelons que THOMAS MANN a consacré de nombreuses années à écrire *Joseph und seine Brüder* (1926-1943, cf. édit. de Francfort, 1952).

³ Seulement dans des textes tardifs, comme Ps. 105 : 16 ss ; Sir. 49 : 13 ; I Macc. 2 : 53 ; Sagesse 10 : 13 s. ; Actes 7 : 9 ss ; Hébr. 11 : 21 s.

⁴ Avec le sous-titre : « Genèse, chap. 37-50 à la lumière des études égyptologiques récentes ». *Orientalia et Biblica Lovaniensia*, III, Louvain, 1959, 219 p.

J. Vergote n'est pas le premier égyptologue à examiner attentivement les noms et les coutumes de caractère égyptien attestés dans l'histoire de Joseph¹, mais, faisant appel à toutes les ressources fournies actuellement par l'égyptologie, il reprend la question à neuf et sa compétence lui permet de proposer des solutions claires et originales qui bien souvent s'imposeront aux spécialistes et dont les biblistes devront désormais tenir compte².

Le savant belge, qui admet le caractère composite du texte de la Genèse et reconnaît, avec la majorité des critiques, l'existence des sources yahviste, élohiste et sacerdotale³, relève dans chaque chapitre du récit biblique les éléments que les textes égyptiens peuvent éclairer. C'est ainsi qu'il traite successivement du commerce des gommés et des résines en Egypte (chap. 37), du sort de la femme infidèle (chap. 39), de la fonction de Potiphar (chap. 40), de l'oniromancie égyptienne (chap. 41), de la cérémonie d'investiture de Joseph (chap. 41), du pays de Goshem (chap. 45), de l'embaumement du corps de Joseph (chap. 50), etc. Le personnage chez qui Joseph est enfermé serait cuisinier, c'est-à-dire « officier de bouche » (p. 31 ss), le nom égyptien de Joseph, *Tsaphnat Paneach* (Gen. 41 : 45) signifierait « l'homme qui sait les choses » (p. 141 ss), et celui de sa femme, *Asnath*, « qu'elle appartienne à Neith » (p. 148 ss). Le chapitre 41 qui raconte l'élévation de Joseph contient divers traits proprement égyptiens, comme la double fonction d'administrateur et de vizir confiée au héros biblique (p. 98 ss) et les signes de son pouvoir (remise de l'anneau royal, des vêtements de lin fin, du collier d'or (p. 115 ss) ; cf. aussi l'expression « père de pharaon » (Gen. 45 : 8), qui équivaut à « conseiller du roi » (p. 114 s.). Le mot hébreu, traduit généralement par « magicien » dans Gen. 41 : 8, serait emprunté à l'égyptien où il aurait désigné d'abord « le chef-lecteur » (p. 66 ss) ; l'âge de la mort de Joseph, 110 ans (Gen. 50 : 22) serait également un élément traditionnel dans le pays du Pharaon (p. 200 s.) ; etc. Bref J. Vergote¹ démontre que les progrès de l'égyptologie assurent une meilleure compréhension du récit biblique.

Mais le savant de Louvain a une autre ambition, il estime que les indications recueillies permettent de *dater* la version la plus ancienne de l'histoire de Joseph. Selon lui en effet les nombreux traits relevés

¹ Selon S. MORENZ : *Joseph in Aegypten*, TLZ, 84, 1959, col. 401-416, le premier objectif de l'archéologie égyptienne aurait été la vérification de la tradition de l'Exode.

² Le jugement du grand égyptologue S. Morenz sur l'ouvrage de J. Vergote est, dans l'ensemble, favorable (*ibid.*).

³ J. Vergote admet la répartition habituelle des trois sources J, E et P pour Genèse 37 ss, cependant il considère Gen. 45 : 1-15 comme yahviste, Gen. 48 : 5 s. comme élohiste et Gen. 48 : 8-22 et 50 : 15-26 comme yahvistes (*op. cit.*, p. 5 s.).

au cours de son enquête s'accordent parfaitement avec ce que les historiens connaissent du Nouvel Empire et même, pour être plus précis, de la 19^e dynastie, celle des Ramsès (XIII^e siècle avant Jésus-Christ). J. Vergote en conclut que si la carrière de Joseph a dû se situer avant cette période, le narrateur, lui, vivait à l'époque ramsesside ; or comme on admet de plus en plus que Moïse a été le contemporain de Ramsès II, « la tradition qui le désignait comme l'auteur de notre histoire mérite considération »¹. Aussi, dans les dernières pages de son ouvrage, l'auteur, qui situe l'intervention de Joseph à la 18^e dynastie, défend-il la thèse de l'origine mosaïque de l'épopée du fils de Jacob ².

Cette conclusion a soulevé de nombreuses réserves, en particulier auprès des spécialistes de l'Ancien Testament ³. S. Herrmann a montré que certains traits du récit, soi-disant égyptiens, pourraient tout aussi bien être d'origine sémitique ; il a rappelé aussi la règle qui veut que plus une narration est éloignée des événements auxquels elle est censée se rapporter, plus elle multiplie les précisions sur les noms, les lieux et les institutions qui lui donnent une apparence d'historicité ⁴. Mais la critique majeure que les biblistes ont adressée à J. Vergote est de ne pas avoir tenu compte du genre littéraire de l'histoire de Joseph ⁵. Il n'est pas possible en effet d'évaluer l'ensemble de la tradition biblique à partir des informations fournies par l'égyptologie en négligeant les problèmes littéraires posés par le texte biblique lui-même.

La documentation rassemblée par les égyptologues, et d'une façon générale par tous ceux qui étudient un aspect du Proche-Orient ancien, ne peut être valablement utilisée sans un examen préalable des caractéristiques formelles de la narration vétérotestamentaire, surtout lorsqu'il s'agit de situer cette dernière dans son cadre historique. Il ne faut donc pas céder à la tentation de vouloir vérifier *directement* l'Écriture sainte à partir du fait archéologique, comme

¹ *Op. cit.*, p. 207.

² J. Vergote estime que, puisque Moïse a été instruit de toute la sagesse des Égyptiens (cf. Act. 7 : 22 !), il n'a rien pu ignorer de la situation à l'époque ramsesside ; l'histoire de Joseph aurait été l'épopée que le créateur de la nation juive aurait laissée à son peuple (*op. cit.*, p. 209 s. et 212 s.).

³ Cf. les comptes rendus de S. HERRMANN : *Joseph in Aegypten*, TLZ, 85, 1960, col. 827-830 ; E. JACOB, RHPH, 41, 1961, p. 210 s. ; O. EISSFELDT, OLZ, 55, 1960, p. 39 ss ; B. COUROYER, RB, 66, 1959, p. 582 ss, etc.

⁴ Il est intéressant de noter que « sur la coloration égyptienne de l'histoire de Joseph » (chap. 8 de son livre, dont nous allons parler), D. B. Redford aboutit à des résultats diamétralement opposés à ceux de J. Vergote.

⁵ E. Jacob écrit : « Si l'on se place sur le terrain des genres littéraires, qui est la seule bonne méthode pour l'étude des textes, il faut dire que l'histoire de Joseph ne vise pas tant à raconter une histoire qu'à enseigner une leçon » (*op. cit.*, p. 211).

l'ont fait certains lecteurs de la Bible trop pressés de proclamer que celle-ci avait dit vrai. Dans les ultimes pages de son étude, J. Vergote ne paraît pas avoir prêté suffisamment d'attention à la manière dont la Genèse rapportait l'histoire de Joseph ¹.

* * *

Le dernier livre consacré au fils de Jacob et de Rachel, celui de D. B. Redford, intitulé *A Study of the Biblical Story of Joseph* (Genèse 37-50) ², met partiellement en question les vues traditionnelles sur la composition du Pentateuque. Depuis J. Wellhausen, il est couramment admis que les chapitres 37 à 50 comme le reste de la Genèse sont formés des sources yahviste, élohiste et sacerdotale ; or D. B. Redford consacre l'essentiel de son ouvrage à démontrer que *a*) l'histoire de Joseph ne connaît pas les documents J et E, *b*) elle est constituée par une version, dite « de Ruben » (car le frère aîné de Joseph y joue un rôle important), complétée par une version « de Juda », de caractère secondaire, *c*) le récit de Joseph n'a été écrit que tardivement, entre les VII^e et V^e siècles (cf. p. 250 ss). C'est donc un problème relatif à l'introduction de l'Ancien Testament qu'aborde le professeur anglo-saxon dans un volume fort bien documenté.

L'auteur commence par délimiter l'histoire de Joseph (chap. 1), puis il étudie la syntaxe et le vocabulaire de Gen. 37 ss (chap. 2-3), ce qui lui permet de noter une certaine analogie entre l'idiome utilisé dans le texte biblique et l'hébreu de l'époque post-exilique (p. 65). Le chapitre 4 traite des questions littéraires : Genèse 37-50 tient de la nouvelle et du conte ; les rêves assurent à la narration sa cohérence interne, par contre Gen. 39 apparaît comme un corps étranger ; les doublets ne témoignent pas en faveur de la thèse documentaire, ils font partie de l'art de raconter ; un dernier paragraphe est consacré aux motifs de l'histoire de Joseph : le thème des deux frères, celui des rêves, de la femme adultère, de la famine, etc. (p. 66-105), D. B. Redford parle ensuite des noms divins et humains rencontrés dans Gen. 37 ss pour contester l'argumentation des partisans de J. Wellhausen fondée sur l'onomastique (p. 127 ss, 135) ; il analyse attentivement le texte de la Genèse et son style, les contradictions qu'il relève ne confirment pas l'existence des sources yahviste et élohiste, mais tout au plus d'une version de « Ruben » embellie par des compléments appartenant à « Juda » (p. 141). On trouvera au chapitre 7

¹ Le même reproche peut sans doute être adressé à P. MONTET : *L'Égypte et la Bible*, CAB, 11, 1959, en particulier dans les pages qu'il consacre à l'histoire de Joseph (p. 15 ss), et également, pour ce qui concerne la tradition abrahamique, à A. PARROT, *Abraham et son temps*, CAB, 14, 1962, pour ne citer que deux auteurs connus.

² *Suppl. VT*, 20, Leiden, 1970, 290 p.

un résumé de cette analyse (p. 182-186) et au chapitre 8 l'étude de l'arrière-plan égyptien de l'histoire de Joseph (p. 187-243). Contrairement à J. Vergote, le professeur anglo-saxon estime que l'auteur de Gen. 37 ss, peu au courant d'ailleurs des usages du pays du Pharaon, devait vivre à l'époque saïte, soit aux environs de l'exil. L'histoire de Joseph a donc été écrite à cette période, comme en témoignent également les particularités de Gen. 37 ss par rapport à l'ensemble de la tradition patriarcale, et le fait que l'Ancien Testament en général ne parle pas du séjour de Joseph en Egypte (chap. 9).

Cette conclusion sera discutée : les tenants de l'hypothèse documentaire objecteront à l'auteur que les versions « de Ruben » et « de Juda » ne se distinguent pas fondamentalement des sources yahviste et élohiste ; de plus le silence des prophètes sur Joseph ne prouve rien, puisque la situation d'Abraham est presque identique ; dater un texte à partir du vocabulaire est une entreprise délicate, vu les moyens limités dont nous disposons ; l'arrière-plan saïte du récit biblique n'est pas assuré ; la spécificité de la narration de Joseph ne s'explique-t-elle pas finalement par son origine ? Bref aucun des arguments avancés par D. B. Bedford n'est décisif ; on lui saura gré cependant d'avoir rouvert un débat qui semblait clos ¹. Ses critiques mettent en question une répartition automatique du texte de Gen. 37 ss entre J et E, elles invitent à considérer les (soi-disant) doublets d'un autre point de vue et à se montrer plus souple envers les anomalies du récit biblique ².

Il serait intéressant, pour mieux établir la composition de l'histoire de Joseph, de recourir aux méthodes de l'analyse structurale.

* * *

Dans une plaquette destinée à un vaste public, G. von Rad reprend l'essentiel d'une communication adressée d'abord au congrès international pour l'étude de l'Ancien Testament à Copenhague en 1953 ³.

¹ Dans *The Joseph Story and Pentateuchal Criticism*, R. N. WHYBRAY (VT, 19, 1968, p. 522-528) avait déjà posé la question à la suite des études de G. von Rad sur Joseph. Pour l'auteur, il faut choisir, ce que G. von Rad lui-même n'a pas vu, entre la thèse du professeur de Heidelberg (Gen. 37 ss est une œuvre maîtresse) et celle de J. Wellhausen (Gen. 37 ss est un texte composite) ; il en conclut aussi que l'hypothèse documentaire doit être réexaminée.

² Par exemple les récapitulations et les redondances ne permettent pas de conclure nécessairement à une dualité d'auteurs, elles peuvent relever du style de la narration israélite.

³ G. VON RAD : *Die Josephsgeschichte*, « Biblische Studien », 5, 4^e édit. Neukirchen-Vluyn, 1964, 24 p., cf. aussi le commentaire du même auteur sur la Genèse : *Das erste Buch Mose*, ATD, 1^{re} édit., 2, 4, 1953 ; *Josephsgeschichte und ältere Chokma*, Supp. VT, 1, 1953, p. 120-127 (*Gesam. Studien z. AT*, 1958, p. 272 ss) ; cf. aussi *Weisheit in Israel*, 1970.

L'intérêt du professeur allemand se concentre sur l'étude du *Sitz im Leben* de Gen. 37 ss, dont il a reconnu après d'autres auteurs la spécificité¹. Il s'agit pour lui de dégager l'atmosphère propre du récit biblique et d'en trouver le milieu vital. Or ce qui distingue l'histoire de Joseph des cycles d'Abraham et de Jacob la rapproche de la *tradition sapientiale* : le fils de Jacob apparaît même comme la réalisation de l'idéal des sages en Israël. G. von Rad commence par rappeler l'importance de la Sagesse en Israël dont l'instauration de la royauté a favorisé le développement ; l'époque de Salomon peut être qualifiée de « temps des lumières » comme en témoigne, avec certaines collections des Proverbes, l'œuvre du Yahviste. Il remarque ensuite que le portrait de l'Israélite modèle, qui est à la fois instruit, modéré, patient, vertueux et pieux, se retrouve chez Joseph dont la conduite semble inspirée par l'enseignement des maîtres d'Israël². Il relève enfin que dans le cycle de Joseph, Dieu conduit les événements de manière indirecte et cachée, il paraît lointain et absent, alors qu'il parle à la conscience des protagonistes et tient entre ses mains le sort de Joseph et de ses frères. La destinée des enfants de Jacob selon Gen. 37 ss confirme ainsi les leçons des Proverbes ; un des mots clés du récit n'est-il pas : « Vous aviez médité de me faire du mal ; Dieu l'a changé en bien pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux » (Gen. 50 : 19 s.), qui fait écho à « Le cœur de l'homme médite sa voie, mais c'est Yahvé qui dirige ses pas » (Prov. 16 : 9, cf. aussi 20 : 24) !

G. von Rad a su mettre en évidence le modernisme de l'histoire de Joseph, il en a dégagé l'atmosphère humaniste, il l'a située avec raison dans le courant sapiential. Comme l'écrit à sa suite E. Jacob, les chap. 37 ss visent surtout « enseigner une leçon, celle de la Providence divine, qui se manifeste malgré de nombreux obstacles et dont l'histoire de Joseph est le type »³. Dans ces conditions l'élément proprement historique de Gen. 37 ss, apparaît comme secondaire alors que les particularités du récit de Joseph se comprennent parfaitement à la lumière de la tradition sapientiale.

Par son approche inspirée par les méthodes de la « Formgeschichtliche Schule », G. von Rad a fait progresser l'étude de la dernière partie de la Genèse, il a éliminé certains faux problèmes et favorisé

¹ La longueur du cycle de Joseph, son intérêt pour l'homme, l'absence de références au credo israélite, le développement des traits psychologiques, la manière discrète et secrète dont Dieu dirige les événements, etc., sont autant d'éléments qui distinguent Gen. 37 ss des autres traditions patriarcales.

² Parmi les Proverbes qu'il faut citer à ce propos, notons Prov. 16 : 23 ; 18 : 21 ; 25 : 15 ou encore 14 : 29 s. ; 23 : 27 s. ; 25 : 11 ; etc.

³ *Op. cit.*, p. 211.

une lecture du texte biblique qui permette d'en comprendre le message ¹.

* * *

C'est dans l'ouvrage de L. Ruppert : *Die Josephserzählung der Genesis* ² que la portée théologique de l'histoire de Joseph est la mieux mise en relief. L'auteur, qui admet les vues traditionnelles sur la composition de la Genèse et s'appuie partiellement sur G. von Rad, s'est en effet efforcé de dégager la théologie des diverses versions yahviste, élohiste et sacerdotale attestées dans Gen. 37 ss.

L. Ruppert a consacré la première partie de son étude, la plus longue (p. 29-204), à l'analyse littéraire et théologique du récit biblique qu'il divise en treize paragraphes. Il montre d'abord comment les sources J, E et beaucoup plus rarement P se répartissent dans chacun d'eux, puis il relève les intentions des divers auteurs du récit biblique. Ces pages constituent une sorte de commentaire dont l'intérêt est indéniable : L. Ruppert excelle à dégager l'élément théologique d'un épisode ; il ne craint pas de s'écarter des vues de G. von Rad à l'occasion en remarquant que l'élément sapiential n'explique pas tout le texte biblique ³. Il faut distinguer entre le *Sitz im Leben* du récit de Joseph, qui peut être celui de la sagesse, et le *Sitz in der Rede* ⁴ qui a trait à la relecture yahviste, élohiste ou sacerdotale des données primitives. La Genèse ne nous présente pas seulement un modèle de vertu et de piété, elle nous raconte comment Joseph a été entraîné par le Dieu d'Israël dans une série d'aventures qui se sont révélées finalement bénéfiques pour lui-même et pour son peuple. L. Ruppert nous permet ainsi de comprendre la place que la tradition relative à Joseph a prise dans le Pentateuque entre les histoires des autres Patriarches et celles de l'Exode et de Moïse.

Dans une deuxième partie (p. 205-237), sans doute la plus importante, le théologien allemand fait la synthèse de son enquête analyti-

¹ Il s'en faut que toutes les questions soulevées par le cycle de Joseph soient résolues ! R. N. Whybray rouvre à ce propos le problème de la composition de Gen. 37 ss (cf. note 1, p. 98) ; D. B. Redford (*op. cit.*, p. 104 s.) estime que le *Sitz im Leben* original de l'histoire de Joseph n'est pas la sagesse ; L. Ruppert (cf. note suivante) pense que le caractère sapiential de Gen. 37 ss ne concerne que la forme et non le contenu du récit biblique.

² Avec le sous-titre significatif : *Ein Beitrag zur Theologie der Pentateuchquellen*. SANT, 11, München, 1965, 278 p.

³ C'est ainsi que le motif de la bénédiction (Gen. 39) relève plus de la théologie yahviste que de la sagesse (p. 47 s.) ou que les succès de Joseph s'expliquent mieux par l'assistance de Dieu que par son habileté (p. 46 s.) (cf. aussi p. 57 ss ; 96 ss, à propos de la crainte de Dieu chez Joseph — de type élohiste — et dans la tradition sapientiale, etc.).

⁴ La distinction entre *Sitz im Leben* et *Sitz in der Rede* se trouve chez G. FOHRER : *Einleitung in das Alte Testament*, 1965, p. 27.

que et traite successivement des versions yahviste, élohiste et sacerdotale de l'histoire de Joseph. La plus ancienne s'intéresse en premier lieu au fait que Yahvé demeure avec Joseph et dans sa grâce le protège, le bénit et l'exalte. Ce thème se retrouve dans les cycles d'Abraham et de Jacob, il n'est pas étranger à la destinée de David. La source élohiste insiste sur les enfants de Jacob et leurs liens avec l'histoire du salut (cf. Gen. 15 : 13-16). Joseph, qu'on peut rapprocher de Moïse, n'est que l'instrument de la Providence qui prépare l'installation des fils d'Israël en Egypte. La tradition sacerdotale se concentre sur Jacob qui assure la liaison entre les Patriarches et l'Exode ; Joseph y joue un rôle secondaire, et seulement en fonction de son père.

Une dernière partie (p. 237-257) cite les rares textes, tardifs et de caractère sapientiel ou éthique, qui font écho au séjour de Joseph en Egypte dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Selon L. Ruppert, on retrouverait dans Sag. 10 : 13 s ; 1 Macc. 2 : 53 ; Act. 7 : 9-16 des traits théologiques yahvistes et dans Ps. 105 : 16-23 ; Sir. 49 : 15 et Hébr. 11 : 21 s des traits élohistes. On lira dans les pages 259 ss un excellent résumé de cet ouvrage dont la valeur est réelle ¹.

On discutera sans doute les relations établies par l'auteur entre quelques passages vétéro- et néotestamentaires avec les traditions yahviste et élohiste ; on pensera parfois que L. Ruppert a trop insisté sur l'aspect théologique de certains épisodes de la vie de Joseph ou sur le contraste entre J et E dans Gen. 37-50 ; on regrettera peut-être, avec R. de Vaux, qu'il n'ait pas accordé une place suffisante à la *théologie du rédacteur final* du récit biblique, celui auquel nous devons la version actuelle des événements, mais de toutes façons son étude s'imposera par la richesse de son information et l'intérêt de ses remarques exégétiques.

De plus la thèse de L. Ruppert confirme à sa manière les conclusions devenues classiques depuis J. Wellhausen sur le problème du Pentateuque, puisqu'elle permet de dégager la diversité des théologies présentes dans Gen. 37 ss. Elle montre du même coup que la critique biblique n'est pas un jeu démolisseur auquel se livrent par simple fantaisie quelques spécialistes de l'Ancien Testament, elle permet de mieux comprendre le message des auteurs de l'Écriture. L. Ruppert a en effet tiré la leçon des travaux de J. Wellhausen en relevant la signification kerugmatique des sources de la Genèse. L'examen minutieux du texte biblique débouche sur une affirmation théologique qui sert directement ceux qui ont à commenter, dans la prédication ou la catéchèse, les aventures de Joseph.

¹ Comme en témoignent les remarques élogieuses de R. DE VAUX, dans RB 74, 1967, p. 115 ss ; cf. aussi G. FOHRER, ZAW, 77, 1965, p. 392 s. ; O. EISFELDT, TLZ, 91, 1966, col. 820 ss ; N. LOHFINK, *Biblica*, 49, 1968, p. 298 ss ; etc.

* * *

Ce bref tour d'horizon sur des études récentes consacrées au héros biblique rappelle qu'une page de l'Ancien Testament soulève de multiples problèmes, d'ordre archéologique, historique, littéraire, culturel, formel et religieux, et rend nécessaire la collaboration de nombreuses disciplines. L'histoire de Joseph sollicite l'attention des spécialistes de l'antiquité proche-orientale, des philologues, des littérateurs, des exégètes, des théologiens et leur labeur nous avertit que le récit biblique n'a pas pour but premier de charmer notre enfance, mais de nous révéler une histoire qui pourrait bien être, comme le déclare le pasteur E. Jeanneret « l'histoire secrète, la vraie histoire de notre vie ; car tout homme, qu'il le veuille ou non, est fils de Jacob et frère de Joseph ».¹

ROBERT MARTIN-ACHARD

¹ *Op. cit.*, p. 4.